

# L'industrie suisse est économe en énergie et en émissions de CO<sub>2</sub>

**Urs Näf**, responsable suppléant à l'économie suisse du secteur énergie, politique économique et formation, souligne l'excellente position de la Suisse en comparaison internationale



Le fait que l'économie suisse soit parmi celles qui consomment le moins d'énergie et émettent le moins de CO<sub>2</sub> pour produire un franc de richesse suscite de l'incrédulité et des polémiques. Dans un teste d'opinion publié par *Le Temps* le 21 décembre dernier, Jean-Marc Zraggen conteste vigoureusement les chiffres avancés par l'économie suisse. Pourtant, de nombreuses sources sérieuses confirment cette excellente position. La dernière en date est une comparaison internationale récemment publiée par l'Office fédéral de l'énergie (*Indicateurs pour la comparaison internationale de la consommation d'énergie et des émissions de gaz à effet de serre*, Office fédéral de l'énergie OFEN, 2007).

Cette étude examine notamment les émissions de CO<sub>2</sub> des différents secteurs économiques. L'industrie suisse y apparaît particulièrement bien placée. Certains objecteront que cet excellent résultat est essentiellement dû à notre production d'électricité hydraulique et nucléaire quasiment exempte de CO<sub>2</sub>. Mais cette bonne position se con-

firme même lorsqu'on ne tient pas compte des émissions dues à la production d'énergie. L'industrie suisse se classe au deuxième rang, avec 130 g de CO<sub>2</sub> émis par euro de valeur ajoutée. En Allemagne et en France, l'industrie émet deux fois plus de CO<sub>2</sub>, par euro de valeur ajoutée. Et si l'on tient compte de la production d'énergie, les émissions de CO<sub>2</sub> de l'Allemagne atteignent 800 g par euro de valeur ajoutée, soit six fois plus que celle de la Suisse!

On reproche souvent à ces calculs de ne pas tenir compte des émissions de CO<sub>2</sub> «grises», soit celles qui sont générées dans un autre pays lors de la fabrication d'un produit exporté vers la Suisse.

Compte tenu du volume considérable de nos achats à l'étranger, nos émissions grises sont conséquentes. Il ne faut toutefois pas en surestimer l'importance. Selon l'Office fédéral de l'environnement, si l'on en tient compte, nos émissions par habitant se situent dans la moyenne de celle des pays développés.

*En Allemagne et en France, l'industrie émet deux fois plus de CO<sub>2</sub>, par euro de valeur ajoutée, qu'en Suisse*

Les émissions grises résultent de l'accroissement de la division internationale du travail, du recul des industries à forte consommation d'énergie en Suisse, de la concentration des entreprises suisses sur des produits ou des services à forte valeur ajoutée. Deux autres facteurs

entrent en ligne de compte. Il s'agit du niveau élevé de nos normes environnementales et de notre éloignement des ports, qui favorise les importations de produits finis plutôt que de matières premières.

Pour diminuer les émissions de CO<sub>2</sub> importées, il faut intervenir sur le lieu de production ou les neutraliser par des mesures compensatoires à l'étranger. Si la Suisse souhaite contribuer de manière décisive à la protection du climat tout en conservant sa prospérité, sa forte valeur ajoutée et donc le niveau des salaires, elle doit en priorité contribuer à réduire les émissions à l'étranger. Cela ne signifie pas que qu'il faille renoncer à réduire les émissions de CO<sub>2</sub> helvétiques. Au contraire. Consommer moins d'énergie entraîne une baisse des coûts et diminue les émissions.

C'est dans cette optique que les entreprises suisses ont déjà agi et continueront de le faire, comme le montrent les nombreux exemples présentés dans la récente campagne d'information d'économie suisse.

Le Temps, 17.1.2008